

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Faisons-nous toujours la Guerre du Droit?

par M. Jean LONGUET

Il y a quelques jours, un des organes les plus anciens et les plus respectés de la presse américaine, *Le Evening Post*, de New-York, constatait amèrement « que la guerre monte au cerveau des belligérants, détruit leur sens moral et les rend incapables d'un raisonnement logique et moral, lorsqu'ils sont harassés ou menacés ».

Il n'est pas un esprit sain, une âme droite parmi les républicains et les démocrates sincères de ce pays, qui ne soit amené à approuver cette réflexion de notre confrère yankee, lorsqu'il constate à quelles malsaines divagations la guerre et ses conséquences, entraînent depuis quelque temps, un certain nombre de nos concitoyens.

Un noble souffle idéaliste transportait la France, lorsqu'au début d'août 1914, notre pays, la terre des Droits de l'Homme et de la Révolution Française, la patrie de Danton, de Hoche, de Michelet, de Victor Hugo, d'Edgar Quinet, de Blanqui, de Jaurès, fut l'objet de l'agression brutale de l'impérialisme allemand. Tous, même ceux qui étaient le plus éloignés de la grande tradition républicaine, comprirent quelle force nos soldats puisaient dans leur conviction de défendre les principes de justice et de droit d'opposer à la conception barbare de conquête et de domination du militarisme prussien un idéal de liberté, leur haine de toute oppression et de toute tyrannie, leur volonté de « faire la guerre à la guerre » et d'établir enfin la paix définitive entre les peuples affranchis.

Mais cela ne devait pas durer. La Révolution française, il y a cent vingt ans, entraînée par les guerres que lui imposa l'agression des monarchies coalisées, devait renoncer à son noble idéal primitif de fraternité humaine pour glisser au vafaste esprit de la conquête napoléonienne. Aujourd'hui, nos napoléoniens et impérialistes, pseudo-républicains, n'ont même pas attendu, comme nos pères de 1793, la grisurie de la victoire et l'envie de la conquête. Les deux tiers du département du Nord, un tiers du Pas-de-Calais, la grosse moitié du département de l'Aisne, tout le département des Ardennes, une partie de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle subsistent encore la lourde botte prussienne, que déjà ils ont commencé à se tailler les vastes domaines en terre germanique et à dépecer villes et provinces d'Allemagne.

Les nationalistes et les réactionnaires commencent les premiers. M. Bazin, en sa qualité de bon chrétien nous apporte cette interprétation bien catholique du Discours sur la Montagne. M. Maurice Barrès — que cette guerre a cependant parfois élevé au-dessus de ses conceptions — nous expose comment, sous prétexte d'avoir les « clefs de notre maison », il fallait nous emparer du logis du voisin. A nous qui avons proclamé que nous faisons une guerre de libération, à la suite de laquelle nous voulions qu'il n'y eût plus, en Europe, une seule nationalité, une seule race opprimée, on nous proposait d'arracher à leur patrie sept ou huit millions d'Allemands des provinces rhénanes et des grands fiefs, qui furent le berceau du plus ancien empire germanique, Cologne, Aix-la-Chapelle, Mayence. Nous qui, vaincus à la face du sinistre règne de génie que fut Bismarck, avions opposé le droit imprescriptible des êtres humains de choisir le groupement national, auquel ils entendent appartenir, nous allions — après notre protestation de 44 ans contre le crime de 1871 — en commettre un semblable contre nos ennemis, et devenir bismarckien !

Et cependant la guerre développe tant de passions malsaines et de haines aveugles que ces propositions aussi détestables que ridicules — lorsque l'ennemi est à 30 kilomètres de Paris — rencontrent l'adhésion de certains pseudo-républicains. Je ne parle pas de M. Henry Bérenger, dont le crédit est disparu chez tous les gens sérieux, ni de M. Charles Dupuy qui, à plus long terme, a perdu toute autorité, mais on vit, dans le *Rappel* M. Albert Milhaud développer la théorie cynique de M. Danef en 1913, déclarant que « la Bulgarie devait être russifiée ». C'est ce pangermanisme, cette doctrine de proie que Jaurès flétrissait si éloquentement, que nous avons vu prôner, pour notre France républicaine, par le frère du généreux idéaliste Edgard Milhaud, qui demandait, lui, que les Alliés proclament leur volonté de ne fixer le sort d'aucune province sans avoir consulté ses habitants.

Et il n'est pas jusqu'à un officier républicain, le lieutenant-colonel Priss, qui, dans le *Radical*, déclarait naïvement : qu'après avoir été au début de la guerre d'avis que nous devions « rester les champions du droit », et ne « pas commettre un acte de la même nature que celui que nous reprochions à nos ennemis », il croyait maintenant que nous devions nous emparer de provinces « devenues allemandes d'esprit et de cœur », mais dont la conquête était « nécessaire à notre sécurité ».

Car c'est toujours le vieux sophisme des frontières stratégiques, sur lequel Bismarck et de Moltke se basaient en 1871, pour nous enlever l'Alsace-Lorraine et qui autorisa tant de crimes contre le droit des peuples et a déjà fait verser tant de flots de sang !

Le plus clair résultat de ces divagations a été d'empêcher l'âme des dirigeants d'Allemagne qui, pour souder derrière eux un vaste peuple abusé, ne pouvait trouver meilleur argument.

Jaurès, dans son admirable *Histoire de la Guerre de 1870*, a déjà montré comment les mêmes convoitises malsaines sur la rive gauche du Rhin, formulées par les bonapartistes comme par Thiers, à la veille du conflit, avaient uni toute l'Allemagne derrière Bismarck.

Guillaume II, ses junkers et ses pangermanistes comptent bien tirer le même parti de nos fautes et de nos erreurs. Si j'en crois des renseignements que me communique un ami de Suisse, les articles de Barrès, de Bazin, de F. Masson, les excitations du *Matin*, auraient été, — par les soins de la Wilhelmstrasse — traduits en allemand, tirés à des centaines de milliers d'exemplaires et répandus à travers tout l'Empire, cela au moment même où l'Allemagne lançait sa campagne de Karl Liebknecht et de ses amis est sur le point de détacher des masses populaires de plus en plus profondes, de la cause impériale.

Il est donc grand temps de se ressaisir et de désavouer les échauffés et les chauvins qui compromettent la plus noble des causes. Déjà Camille Pelletan a fait entendre le clair langage du bon sens en observant que « nul ne peut se flatter que des populations annexées par le droit brutal du canon seraient dans l'Etat auquel elles appartiendraient, autre chose que des ennemis intérieurs, s'enfermant dans une inflexible protestation ».

Mais cela n'est pas suffisant. Nos gouvernants qui, avec les éminents hommes d'Etat libéraux d'Outre-Manche, ont maintes fois proclamé le caractère que nous entendions donner à la guerre, se doivent à eux-mêmes de s'élever contre d'aussi funestes déviations. C'est ce que Sir Edward Grey, après M. Asquith et M. Lloyd-George, faisait l'autre jour en un noble langage. Le peuple anglais, objet d'une haine si frénetique et si basse de la part de nos ennemis, n'a pas cessé, lui, de proclamer qu'il ferait jus qu'au bout la « Guerre du Droit ». C'est notre honneur et notre force de la faire à ses côtés.

Jean LONGUET
Député de la Seine.

Demain : 4 PAGES
Un article de
M. Camille PELLETAN
Ancien Ministre
Sénateur des Bouches-du-Rhône

Georges Berry est mort

A cinq heures, ce matin, dans son appartement de la rue Châteauneuf, M. Georges Berry est mort.

C'est une personnalité très parisienne qui disparaît. Président de plusieurs sociétés de concierges et de marchands de vins, le député du faubourg Montmartre était connu au Parlement pour sa compétence légendaire et ses discours pittoresques.

Au début de sa carrière politique, il se prononça pour la monarchie. Cela ne l'empêcha pas plus tard de se rallier à la République, après la débâcle du boulangisme. M. Georges Berry était avant tout un humoriste. Quand il montait à la tribune, accueilli par ses collègues aux cris de : « Tonneau ! Tonneau ! », l'éloquent député du 9^e trouvait toujours des formules neuves pour ajouter une note gaie à son discours. On se souvient de ses fameuses définitions de la Chaussette à Clous et de la Machine à Bosseler. Il situait volontiers Jeanne d'Arc au Moyen-Age et la Fronde sous le règne de Philippe-Auguste.

Lorsque le gouvernement s'en fut à Bordeaux, il eut, pour une fois, un bon mouvement : il resta à Paris. Il gâta d'ailleurs ce geste en lui donnant une publicité outrancière et même grossière.

LA GUERRE

L'avance française en Woëvre L'avance russe aux Carpathes

Sur le Front Occidental

Importance de notre offensive

En Belgique

La situation militaire de l'Allemagne devient de plus en plus difficile. La vigoureuse reprise de l'offensive des alliés sur le théâtre occidental paraît plus inspirée par des raisons tactiques que des nécessités stratégiques — bien que les unes n'excluent pas les autres dans les circonstances présentes.

Parmi les informations parvenues à ce propos, nous reproduisons ci-dessous une dépêche émise à Amsterdam, le 9 avril : « D'après le *Telegraph*, le bruit circule à Louvain que les Allemands ont subi des revers en Flandre française. « On signale des mouvements importants de troupes qui partent de Mons dans la direction de la frontière française. « Huit trains transportant des morts et des blessés ont traversé Louvain dimanche soir. »

En France

En 4 jours, nous progressons en Woëvre de 1 à 3 kilomètres sur un front de 23 kilomètres

Nos précédents succès se sont accentués dans la Woëvre et sur les Hauts de Meuse, malgré l'état du terrain détrempé par les averse persistantes.

L'ennemi a dû céder, en quatre jours, de un à trois kilomètres sur un front qui compte près de trente kilomètres de développement.

L'action principale se maintient toujours au couchant des Eparges. Les hauteurs qui dominent notre rayon d'action en Woëvre occidentale sont à présent disputées. L'ennemi se rend parfaitement compte de l'importance de ses échecs successifs sur ce point et ne ménage ni hommes ni munitions pour reconquérir les avantages perdus.

Cette obstination — d'ailleurs très compréhensible — n'a obtenu le moindre succès. Le communiqué de la nuit nous apprend que nos troupes ont pu, au cours d'une attaque nocturne, effectuer un nouveau bond en avant et rester maîtresses de leurs nouvelles positions, en dépit de trois contre-attaques allemandes d'une grande violence.

Sur le Front oriental

La conquête de la chaîne des Carpathes se poursuit victorieusement

Le communiqué officiel russe du 7 avril, confirme les succès que nous avons rapportés hier.

C'est ainsi qu'on peut lire : « Tous les sommets de la chaîne principale des Beskides, à l'ouest du village d'Ostryj-Gorne, sont entre nos mains, et nos troupes s'emparent de leurs contreforts plus au sud. »

Toutes les contre-attaques de l'ennemi, renforcé de détachements allemands et autrichiens, ont échoué.

Le *Daily News* reçoit de Petrograd : « La bataille générale qui est engagée près des plaines de Hongrie couvre un front d'une longueur de 100 milles, de l'est à l'ouest. »

Elle sera la plus décisive que la guerre actuelle ait connue. « Il n'est pas douteux que l'esprit indomptable et l'état physique de l'infanterie russe décideront de son résultat. »

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Petrograd commente de la façon suivante l'arrivée de renforts allemands aux Carpathes :

« Il est probable que les forces allemandes qui étaient concentrées sur la route de Strj se sont portées au secours des Autrichiens, pour les aider à arrêter l'avance des Russes sur Hommona. »

De son côté, le correspondant du *Times* rapporte l'opinion des milieux militaires russes au sujet des renforts austro-allemands. Il conclut dans le même sens que nous l'avons fait hier, quant aux entretiens que doit inspirer à l'Allemagne l'avance de nos alliés dans la région montagneuse. La seule question qui se pose, à notre avis, c'est de savoir dans quelle mesure l'Allemagne pourra venir en aide à son encombrant et désormais dangereux allié.

Dans les milieux militaires, on estime que les renforts austro-allemands arrivés dans les Carpathes, comprennent des formations importantes et bien entraînés. Une faible partie de ces troupes vient de l'ouest : la majeure partie a été transférée de l'intérieur de la Hongrie et du front de la Prusse orientale, où les pluies du printemps ont arrêté les opérations.

L'importance de ces transferts indique l'importance de ces états-majors autrichien et allemand attachés aux opérations qui se déroulent dans les Carpathes. R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Les troupes britanniques ont repoussé dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande entre Kemmel et Wulverghem.

Entre Meuse et Moselle, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Aux Eparges, nous avons encore gagné du terrain, retourné face à l'ennemi les tranchées allemandes, qui étaient encombrées de cadavres et repoussé à la fin de la journée deux contre-attaques.

Au bois d'Ailly, où nous avons pris six mitrailleuses et deux lance-bombes, l'ennemi n'a plus contre-attaqué depuis hier midi.

Au bois de Mortmare, tous nos progrès ont été maintenus malgré une très violente contre-attaque qui s'est produite hier à 19 heures.

Les « Bons conseils » de von der Goltz

« Le débarquement des Alliés dans les Dardanelles serait un désastre pour eux ! »

Milan, 9 avril. — On télégraphie de Bucarest au *Secolo*, en date du 7 avril : « Le maréchal Von der Goltz, à son voyage de retour à Constantinople, a été interviewé par des journalistes roumains. »

« Il leur a déclaré que les opérations en Russie seront interrompues pendant un mois au moins, à cause du gel et des inondations. « Le maréchal Von der Goltz, qui s'empresse toujours de donner des conseils à l'ennemi, a ajouté qu'il désirait le débarquement des alliés dans les Dardanelles, « car ce serait, dit-il, un désastre pour eux ». »

DERNIÈRE HEURE

LES BRUITS DE GUERRE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA HOULANDE SONT FAUX

Londres, 9 avril. — Du *Times* : « Le bruit a couru hier avec persistance à Londres que l'Allemagne avait déclaré ou déclarerait incontinent la guerre à la Hollande. « Ces rumeurs ont affecté le marché des assurances, mais n'ont obtenu aucun crédit dans les sphères officielles. »

« Rien ne semble, en effet, être produit qui tende à confirmer de pareils bruits et il est probable qu'aucune atteinte ne sera portée à la neutralité de la Hollande. »

LE TYPHUS SEVIT PARMIL LES TROUPES TURQUES

Londres, 9 avril. — Le correspondant du *Daily News*, à Petrograd, dit avoir appris de Constantinople que le typhus fait rage parmi les troupes turques d'Erzeroum et que ses ravages s'accroissent de jour en jour.

Les troupes ottomanes paraissent manquer de munitions.

Le sultan ne veut point quitter la capitale.

FRANÇOIS-JOSEPH SERAIT FERME

La Haye, 9 avril. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, le maréchal Von der Goltz a été reçu à son passage à Vienne en audience par l'empereur François-Joseph. Il a trouvé le souverain grave, mais ferme.

UN CONGRÈS FEMINISTE INTERNATIONAL

Abstenion des femmes allemandes
Berne, 9 avril. — La Gazette de Cologne annonce que les femmes allemandes ont refusé de se rendre à un Congrès international féministe qu'on se propose de réunir à la Haye.

ILS ABANDONNERAIENT L'YSER

D'Amsterdam l'Agence Fournier reçoit la dépêche suivante qui n'a fait sans doute accepter que sous toutes réserves : « Les Allemands ont plaidé à Courtrai et à Thiel, des officiers annonçant qu'ils abandonneraient l'Yser « pour des raisons stratégiques ». On s'accorde à voir dans cet avis l'aveu officiel de l'impuissance allemande à rompre les lignes des alliés. »

La Reprise des Affaires

Peut-elle être complète en ce moment?

Notre Enquête dans les milieux commerciaux et industriels

La victoire ne sera pas seulement à la nation qui aura fait triompher ses armes sur les champs de bataille. Elle appartiendra aussi et surtout au pays qui saura propager dans l'univers les productions de son industrie nationale. La reprise des affaires s'impose, complète et définitive. C'est une des conditions du succès.

Pest-elle être complète dès maintenant ? Voici les déclarations qu'ont bien voulu nous faire, à ce propos, les représentants les plus qualifiés des chambres syndicales de l'Industrie, du Commerce et du Travail français :

M. Maurin, président de la Chambre syndicale des Tissus et Nouveautés de France

« Le départ des nouvelles classes a amené les plus grandes perturbations dans le monde industriel. C'est un moment terrible à passer. Il faut que nous livrions avant tout notre territoire. Tant que nous n'aurons pas chassé l'ennemi de France, nous ne pouvons pas compter sur la reprise complète des affaires. »

Nous manquons de produits chimiques. Les imprimeurs de Lyon ne peuvent rien fabriquer. La question des réformés n° 2 nous intéresse également. Ouvriers, patrons et voyageurs de cette catégorie sont obligés de partir dans les vingt-quatre heures. Ne pourrait-on pas, au moins, les prévenir quelque temps à l'avance ? Mais encore une fois, il faut songer avant tout à la victoire. L'intérêt supérieur de la Patrie doit seul être considéré. »

M. Kempf, président de l'Association générale du commerce et de l'industrie des textiles

« Tout ce qui concerne le lin est impossible. Nos fabriques sont dans le Nord, à Cambrai et à Lille, en pays envahi. Les impressions se font à Valenciennes. Les matières premières viennent de Belgique et de Russie. Ni la fabrication, ni la vente ne peuvent avoir lieu en ce moment. Un certain nombre d'industriels qui ont été réformés et qui ont essayé de rouvrir leurs maisons vont être gênés par la loi votée récemment. Cependant l'intérêt général doit primer l'intérêt particulier. La reprise des affaires coïncidera avec la victoire de nos armes. Il y a là une question nécessaire à résoudre. Les commerçants réformés n° 2 depuis le 1^{er} janvier 1915 — non visés par la loi Millerand — ont intérêt à savoir à l'avance s'ils passeront ou non devant les conseils de réforme. Ce qu'il ne faut pas cesser de répéter, c'est que le devoir patriotique doit être mis au-dessus de tout. Triomphons d'abord. Nous nous occuperons du reste ensuite. »

M. Daniel Brun, secrétaire de la Chambre syndicale des affaires de papeterie

La reprise des affaires ? Nous y songeons tous. Ce qu'il nous faudrait à nous — comme d'ailleurs à la plupart des industries — c'est l'amélioration des relations télégraphiques. Insistez sur deux points :

1^o La poste accepte nos télégrammes, mais ne les fait pas parvenir à destination, alors que ces télégrammes sont rédigés en un style clair et purement commercial, ne touchent, en aucune façon, la défense nationale. Non seulement nos correspondants ne les reçoivent pas, mais encore l'administration des P. T. T. oublie de nous prévenir. C'est une entrave sérieuse au commerce et à la reprise des affaires.

2^o Il y a quinze jours, une circulaire était affichée dans les bureaux de poste qui autorisait les employés à refuser à tout télégramme inintelligible. L'envoi de notre correspondance dépend, de cette façon, du degré d'intelligence du postier chargé du télégramme. Un exemple : On nous a refusé un télégramme parce que l'employé « ne connaissait pas le terme « bis », mot anglais qui signifie meilleur, on ne se sert couramment dans le commerce des peaux, « Hang-Kou, ville chinoise de 3 millions d'habitants ! »

Quant à la question des réformés numérotés 2, postérieurement au 31 décembre 1914, il est urgent de tranquilliser les industriels qui, confiants dans la décision des conseils, après avoir fait leur devoir sur le front, sont revenus faire leur devoir dans l'autre guerre : la guerre économique.

M. Cézari, secrétaire de la Chambre syndicale typographique

Dans notre corporation, la reprise du travail a été bien légère. Si, ces derniers temps, le nombre des chômeurs syndiqués a diminué — ils ne sont plus que 300 au lieu de 1.000 — c'est en raison des besoins de la mobilisation. La reprise des affaires dans l'imprimerie est surtout une question financière. Un grand nombre de nos camarades ont été atteints par la loi sur les réformés. C'est regrettable. Nous estimons qu'on n'examine pas suffisamment les hommes. La tuberculose fait beaucoup de ravages dans la typographie. Des ouvriers ont été pris chez nous qui ne tiennent pas debout. Il importe que les réformés de 1915, — qui ont fait leur devoir aux armées — puissent continuer leur tâche sans appréhender un nouvel examen.

Tels sont les premières déclarations qui nous ont été formulées par des secrétaires ou présidents de Chambres syndicales. Nous donnerons dans notre prochain article les opinions autorisées de représentants d'associations ouvrières, de directeurs de théâtres et de grands magasins.

Les « 25 sous »

Comment deux aviateurs français furent accueillis en Suisse

Ils ne doivent pas profiter à l'alcoolisme

Une circulaire de M. Malvy

Nous donnons ci-après le texte de la circulaire que M. Malvy vient d'adresser aux préfets concernant l'abus que font de l'alcool certaines femmes de mobilisés.

La mesure peut paraître sévère : le retrait de l'allocation. Il n'en reste pas moins qu'il était nécessaire de le rappeler publiquement afin d'arrêter un mal qui n'aurait pu que s'accroître.

Les femmes qui se livrent à la boisson sont sans doute une minorité. Elles sont encore de trop, et il nous faut espérer que les instructions que M. le ministre de l'Intérieur, qui manifeste là encore tout l'intérêt qu'il porte aux malheureuses femmes des défenseurs du pays, ne seront pas lettre morte et que « celles » qu'il vise comprendront l'avertissement.

Je suis avisé que dans certains départements, les femmes de mobilisés emploient une partie des allocations qu'elles reçoivent, à un usage abusif de l'alcool.

Vous avez le devoir d'empêcher, autant que possible, que les sommes allouées par l'Etat, à la mère de famille, pour lui assurer, ainsi qu'à ses enfants, les moyens d'existence nécessaires, soient pour elle l'occasion de satisfaire des goûts nuisibles.

La fréquentation plus ou moins habituelle d'un débit de boissons, par la femme d'un mobilisé, seule ou en compagnie d'enfants, soit pour y consommer sur place, soit pour y acheter de l'alcool à emporter, est un fait déplorable que vous devez réprimer avec la plus grande sévérité.

A défaut de textes législatifs, vous disposez, par voie d'appel, de l'allocation accordée, chaque fois que vous aurez la preuve qu'il en est fait un usage absolument contraire à sa destination.

Deux sortes de mesures s'imposent : vous devez bien d'abord aviser les maires de votre département qu'il est, en ce moment plus que jamais, le devoir « veiller, de la façon la plus rigoureuse, à la stricte application de la loi du 15 juillet 1915, sur l'ivresse publique. »

Vous devez ensuite vous assurer que vous poursuivez, par vos moyens, le retrait de l'allocation militaire à toute personne qui consacrerait les sommes reçues à un usage aussi nuisible que la consommation de l'alcool.

Autant le pays est prêt à supporter toutes les charges qui ont pour but d'assurer l'existence de ceux que le père de famille a laissés sans ressources, pour aller défendre la patrie, autant il ne pourrait accepter que ces sacrifices aient pour résultat de satisfaire et de développer un vice répugnant, comme celui de l'alcoolisme, met en péril, à la fois, l'avenir de la race et la paix du foyer.

Vous comprendrez la nécessité d'agir à cet égard avec toute l'énergie et la vigilance nécessaires, et je suis certain que vous trouverez auprès des maires tout le concours que leur patriotisme leur fait un devoir de vous prêter.

Forcés d'atterrir, ils sont reçus par des acclamations, des fleurs et aux cris de « Vive la France ! »

Nous avons annoncé la mésaventure arrivée à deux aviateurs français qui, volant alors en France, mirent pied-à-terre en territoire suisse. Voici le récit de cet atterrissage tel que le donne la *Gazette de Lausanne* :

Porrentruy, 7 avril. — Une foule de plus de 2.000 personnes était accourue entre la route de Porrentruy-Aller et la ligne de chemin de fer Porrentruy-Bonfol quelques minutes après l'atterrissage d'un grand biplan, déjà signalé par nos autorités militaires à Damvagny-Cheney. Courtedoux-Vendinocourt-Bonfol.

Il était 6 h. 15. L'aéroplane — qui arrivait à Porrentruy avec les premiers hirondelles — se posa lentement et doucement sur le sol. Deux hommes, soldats sveltes et vigoureux, sautèrent immédiatement des sièges et, armés, s'adressèrent aux civils.

— Où sommes nous ?
— En Suisse.
— Où ?
— A Porrentruy.

Celui qui a eu l'occasion de voir un homme considéré aurait certainement pris plaisir du « s'officier aviateur à l'annonce de ce genre de mission. Déjà son compagnon — un caporal — courrait à l'hélicoptère pour le remettre en marche, lorsqu'il lui fit remarquer tout le péril de son acte. C'était la mort inévitable. Une compagnie de nos fusiliers était maintenant sur place, prête à faire feu. D'un geste résigné, les deux malheureux aviateurs haussèrent les épaules, examinèrent leur oiseau prisonnier — un superbe biplan Maurice Farman, pouvant supporter une charge de 350 kilos, complètement neuf, armé d'une simple carabine — et s'approchèrent des officiers suisses qui arrivaient.

La foule de minute en minute, devenait de plus en plus dense. Sur ce préquelque peu marécageux on s'accroûtait pour l'oiseau qui nous venait de France, et les aviateurs, à qui l'on donnait des fleurs, à qui l'on serrait la main avec une sympathie émue. Il semblait aussi que notre population voulait diminuer la peine que ces aviateurs devaient ressentir d'avoir échoué chez nous.

Après un interrogatoire sommaire de nos officiers supérieurs, les deux pilotes montèrent en automobile et furent conduits à l'Hôtel-de-Ville. Au moment du départ, la foule leur fit une chaleureuse ovation.

Vivement émus par nos acclamations, les aviateurs saluèrent et remercièrent la foule, qui criait « Vive la France ».

Bourse de Paris

DU 9 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 60 ; 3 1/2 %, 91 40. — Russe 1891, 64 75. — Extérieure, 86 85.

Actions diverses : Lyon, 1.115. — Suez, 4.350. — Banque Azov, 1.185. — Banque Russo-Asiatique, 510. — Nord-Sud, 115. —

La Vie du Jour

Chronique de Paris

LA PETITE DANSEUSE

C'est un amusant essai de psychologie que de chercher sur un visage, dans un geste, parfois dans un pli du vêtement, la personnalité entière d'un être humain.

Chacun de nous porte en soi un tic professionnel qui le trahit, que ce soit celui de l'artiste dessinant dans l'espace le contour d'une forme, le frontonnet de mains caractéristique des universitaires ou l'inertie maladroite des doigts de travailler quand ils ont lâché l'outil, tout leur pouce garde l'arrondi.

Cette petite-là sûrement, était danseuse. Sa jambe nerveuse se tendait instinctivement pour le jété battu et elle possédait déjà ce sans-souci de la lemme de ville qui n'est pour la danseuse que le cocoon de la chrysalide.

Avec son vêtement grisâtre, son chapeau planté à la diable, ma petite danseuse — elle était — m'intéressait très fort. Elles sont si vaillantes ces fillettes dont le public n'aperçoit que le sourire, qu'il faut les avoir approchées pour savoir tout ce que leur vie contient d'éloigné, d'énergie et souvent de misère cachée.

Celle-ci mange pour quelques sous dans un modeste restaurant. Elle est malade comme une sauterelle affamée, et son jeune visage porte parfois la trace de soucis qui le rendent vieux, très vieux.

L'été va venir; la guerre est déjà venue et je songe; que deviendra, aux beaux jours, lorsque seront fermés les établissements, la petite danseuse si menue sous son manteau grisâtre et dont le déjeuner, dès maintenant, tiendrait dans une assiette de pouxées?

Fanny Clar.

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Sam. et 10 Avril

A 8 h. 30, à la Renaissance, conférence de Enthoven; Montmartre pendant la guerre.

Les arbres de Paris ont souffert hier. Une grêle impondérable, en beaucoup d'endroits, massait les feuilles d'un vert pâle à peine sorties du bourgeon, et le vieux monsieur qui fait sa quotidienne promenade, épanté l'éveil des branches, s'en est allé hochant la tête et soupirant.

Mais quelqu'un murmura: Quand il tonne en avril Réparez vos barils

Et le vieux monsieur sourit.

Des souvenirs que Frédéric Febvre publie dans Le Gauleois:

La mort, parfois, donne lieu à des méprises d'une forme aussi imprévue que macabre.

Le lendemain des obsèques d'un de ses plus illustres confrères, d'Ennery, désireux de savoir si l'assistance avait été nombreuse; Combien a-t-il fait? Me demanda-t-il, et comme je lui répondais qu'il n'y avait pas eu l'occasion de s'écouler, je l'entendis murmurer tristement: Victor Hugo seul est assuré de faire le maximum!

Henri Monnier, lui aussi, eut un jour un mot vraiment malheureux: après avoir donné l'eau bénite au défunt qu'il accompagnait à sa dernière demeure, et voulant exprimer à sa famille ses affectueuses condoléances, dans son trouble, il ne put trouver que ceci: — Alors, il n'y a donc plus d'espoir?

Des paroles...

Remarquez les signes des temps. Réfléchissez à la gravité de l'heure présente. Regardez du côté de l'Angleterre, de ce pays dont la politique n'a d'autre but que de préparer l'annexion de l'empire allemand et qui attend l'heure favorable pour s'allier aux Slaves et aux Latins, pour engager la lutte. Tournez vos regards vers l'autre côté des Vosges, et vous contemplez une France jeune, renforcée, armée d'un esprit militaire qu'on avait cru à tout jamais éteint, acceptant sans murmurer le lourd sacrifice du service de trois ans, persuadée que l'heure de la revanche est proche.

Regardez vers l'est une armée brillante du désir de relever l'honneur du drapeau russe dans des batailles contre le voisin haï. Regardez au sud l'Italie armée, alliée de la nation allemande, mais simplement sur le papier. En réalité, l'Italie attend un signe de l'Angleterre pour marcher contre nous et non avec nous.

Il est certain que quand sonnera l'heure décisive, l'Allemagne restera seule.

L'heure décisive approche irrévocablement. Or, il y a quelques semaines ou quelques années, l'heure approche, il ne faut pas en douter, à moins d'être sourd ou aveugle.

L'avenir de l'Allemagne en 1913, bien que cela paraisse étrange, n'est pas moins sombre que celui de 1813. La bataille qui ne fut pas épuisée aux armées, pour assurer l'honneur de leur situation politique et économique dans le monde nous attend aussi. Nous serons tous témoins de cette grande lutte. Puisse-t-elle nous sortir vainqueurs avec autant d'honneur que les héros de 1813!

Ceci fut dit par le professeur Jacob Brunagel, du lycée de Nippes, près de Cologne. Jacob Brunagel mourut en Lorraine, un des premiers jours de la guerre. Le 10 mars 1913, anniversaire de la création de la Croix de Fer, il avait prononcé devant ses élèves, les paroles ci-dessus, qui prennent, maintenant, l'aspect d'une terrible prophétie.

Jeudi prochain, ouvrira une exposition. Elle aura, en nos jours fiévreux, la fraîcheur d'un grand bouquet où l'on plonge avec délices sa joue brûlante.

Parisiens, vous irez réjouir vos yeux à contempler les azalées de la Ville de

Paris. Les délicats arbustes sont fleuris et le 15 avril au 9 mai, ils recevront les visiteurs au Fleuriste municipal, route de Boulogne, tout auprès de la "porte d'Auteuil.

Tâche d'aujourd'hui, tâche de demain

A Marseille, le ministre des travaux publics, M. Marcel Sembat, a prononcé un discours dont voici la partie la plus importante:

« De cette union sacrée, ne restera-t-il rien après la victoire? Sans doute, les partis politiques reprendront leur action distincte. Ne le regrettons pas. Cette activité est la loi des pays libres et Guizot n'est pas un héros qu'elle est la condition essentielle du régime représentatif. Mais n'hésitons pas à le dire, ce serait pour toute la France une cruelle déception si la guerre ne nous avait rien appris et si, le péri passé, nous nous hâtions d'en oublier les leçons.

Ne craignons pas de l'avouer, nous avons là-dessus à recevoir des leçons de nos ennemis, et nous devons rougir d'avoir si mal tiré parti de nos rivages incomparables, tandis qu'ils réussissent, à force d'énergie méthodique, à constituer parfaitement leurs cotons ingéliers. Notre activité nationale devra désormais posséder ces qualités de méthode efficaces et de réalisation pratique. Ce sera la tâche de demain; la tâche d'aujourd'hui, c'est la victoire.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Les socialistes allemands aux Etats-Unis

Les socialistes allemands, habitant les Etats-Unis, ont envoyé au Bureau socialiste international, établi à La Haye, une somme de 2.500 francs pour les veuves et les orphelins des socialistes belges morts au feu.

Instructeurs militaires

220 sous-officiers d'infanterie et 40 sous-officiers d'artillerie, appartenant tous au corps des gardiens de la paix, vont être mis incessamment à disposition du ministre de la guerre comme instructeurs.

Journée belge australienne

A l'occasion de la journée des « Roses belges », qui eut lieu à Melbourne, de nombreux toasts ont été portés au roi Albert dans tous les hôtels et les restaurants. Une foule énorme emplissait les rues. La vente des roses a produit 125.000 francs.

A Rome

Rome, 9 avril. — Voici de nouveaux détails sur l'arrivée du général Pau à Rome, hier à 2 h. 40.

Une foule nombreuse et enthousiaste stationnait à la gare; des groupes s'étaient hissés jusque sur les toits des wagons. C'est avec difficulté que M. Barère, ambassadeur de France, parvint à se frayer un passage jusqu'au train qui amène le général.

La foule pousse des cris vibrants et répétés de « Vive la France ». Elle chante la Marseillaise et des hymnes italiens. Rarement l'on vit à Rome pareille réception. Le service des voitures avait été interrompu. Les manifestants se sont ensuite rendus devant le ministère de la Guerre.

Rapports tendus

Jamais depuis le début de la guerre l'opinion contre l'Allemagne n'a été plus montée, jamais le véritable sens des méthodes allemandes n'a été mieux compris; jamais peut-être l'attitude officielle de Berlin n'a autant fatigué ceux qui ont la responsabilité de la politique étrangère.

Comme contraste avec les relations de plus en plus tendues entre les Etats-Unis et l'Allemagne, on croit généralement à Washington que le moment approche où une entente anglo-américaine sur les diverses questions soulevées par la guerre sera possible.

POSTE RESTANTE

L'éditeur bien connu Lahure vient de perdre son fils, Alfred Lahure, tombé aux Eparges le 19 mars. Son autre fils, Félix, fut blessé le 10 mars au bois de la Gurie.

De Sylvain Pitt, dans la Guerre Sociale, un poème « Nouvelles Pages »: « Ois cet Péguy, le lieutenant De la Pucelle d'Orléans? Avec La Hire, avec Duinois. Avec mille autres bons Français! Tous sont au front, debout, vivants! Tant du passé que du présent. Tel dans son sol bon blé planté, Pour un qui tombe, en lève cent. Bon blé ne meurt, ni homme vaillant. Dans notre terre furent semés! Au mois d'Avril ils ont levé! Ressuscités! »

Tous les Sports

Cyclisme

Prix d'Ouverture. — D'accord avec l'Union Vélocipédique de France, le Club Athlétique de la Société Générale organise pour dimanche prochain une épreuve de 50 kilomètres comptant pour l'obtention du brevet militaire, lequel sera remis gratuitement par l'U. V. F. à tout concurrent terminant en moins de deux heures et demie ce parcours. Ne pourront participer à cette épreuve ainsi d'ailleurs qu'à celles qui seront organisées par la suite, que les possesseurs d'une licence de préparation militaire délivrée aux membres individuels de l'U. V. F., ainsi qu'aux membres des sociétés affiliées. Le prix de cette licence est fixé à 2 francs.

Natation

Club des Nageurs de Paris. — Les membres du Club sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu dimanche 11 avril, à 9 h. 30 du matin, café du Tambour, 10, place de la Bastille.

CONVOGATIONS SPORTIVES

R. S. C. du Perreux. — A 8 h. 30, boulevard de la Liberté, course à pied, escrime, boxe, culture physique. Commission administrative, organisation de la course du 11.

Club Athlétique du XIV. — Le C. A. 14 organise ce soir, à 7 heures, l'avenue Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis, un banquet en l'honneur de ceux de ses membres de la classe 1913, qui partent sous les drapeaux.

Rendez-vous pour 7 heures moins le quart à la Taverne.

A. Bontemps.

La Note Américaine

Grâce au président Woodrow Wilson, l'attitude des Etats-Unis reste embarrassée. Bénéficiant d'une réputation incontestable de juriste, le président de la grande République américaine aurait pu, dès le début du drame actuel et avec l'autorité morale qui lui appartient, reconnaître le droit et l'ayant reconnu, le publier. Il devait au pays au nom duquel il parle et il se devait à lui-même de protester contre la violation de la neutralité belge et les atrocités qui ont suivi. Il a préféré remplace le réquisitoire auquel on s'attendait par un télégramme de félicitations tout à fait imprévu à Guillaume II. Et ainsi, Woodrow Wilson signifiait au monde étouffé qu'il n'était qu'un homme politique.

« Mais son attitude s'est dépechée de charger de quelque ingrate commission à l'adresse de l'Angleterre, l'ennemi son élément. Ses déclarations, par dévouement, mais déjà avec ennui, s'est cru obligé d'accepter l'ingrate mission, sans aucun succès au surplus. Il est vrai qu'en son cœur les illusions devaient être bien légères. Comment convaincre l'Angleterre que pour ôter à l'Allemagne le goût du pain il fallait laisser passer le pain? »

Depuis cette aventure dans laquelle le président n'est pas resté passif, il semble bien que M. Woodrow Wilson ait pris la résolution de n'être, dans le formidable conflit, qu'un juriste, un homme de procédure plus encore qu'un homme de droit.

Aussi, chaque fois que les conventions relatives à l'état de guerre et que toutes les puissances ont signées, lui paraissent subir quelque atteinte, il proteste par une note bien sentie. Le professeur de droit, à ce point de vue, se reconnaît. Il est dans son droit. Ses dissertations serviront plus tard, lorsque les futurs docteurs étudieront le droit international, à rétablir la vérité juridique contre l'état de fait. Mais ces futurs docteurs concluront aussi que la science juridique était imparfaite puisqu'elle n'a pas prévu un ordre de choses tel qu'il fut possible à celui qui était imbu de ses doctrines de continuer à peccer devant un adversaire qui puisait les meilleurs éléments de sa force dans leur violation.

Dans l'affaire du Prinz-Eitel-Friedrich, le président de l'Union fédérale a poussé le respect des prescriptions du droit maritime au plus extrême limites. Il semble qu'il ait voulu donner un exemple de sa rigueur juridique et montrer que même

devant une partie qui violait ou respectait le droit selon son intérêt, la règle devait s'imposer. Le corsaire allemand, après avoir coulé un navire américain, vint cependant jeter l'ancre dans un port de la République pour y réparer ses machines et sa coque. Il méritait d'être envoyé par le fond. Or, il se balance encore au gré de l'onde et attend l'heure favorable pour sortir et échapper aux croiseurs anglais.

Tout de bons procédés cependant ne satisfait point les exigences allemandes. A Berlin, on voudrait plus et mieux.

Ainsi le président Wilson, toujours juriste, démontre aux cabinets de Paris et de Londres, que les mesures prises par leurs marines contre l'Allemagne gênent considérablement le commerce des neutres, parmi lesquels les Etats-Unis. Cette démonstration a pour but de convaincre les gouvernements intéressés que ces neutres auront droit à l'indemnité.

Paris et Vienne ne s'en émeuvent pas et reconnaissent peut-être ce droit. Il y en a tant qui s'en réclament justement! Mais Berlin proteste, non pas qu'il pense que cette indemnité sera un jour payée par lui, mais parce que le président Wilson n'a pas exigé par menaces que l'état qui enserrait l'Allemagne soit desserré.

Alors, la Gazette de Cologne, si prévenante autrefois, aujourd'hui irritée, écrit: « Cette deuxième protestation américaine contre la tyrannie anglaise se termine d'une façon aussi pitoyable que la première. L'Amérique se soumet à tout acte de violence de l'Angleterre, tandis que, d'un autre côté, elle continue avec ardeur à approvisionner nos ennemis en armes, ou en tout autre matériel de guerre et même leur avance de l'argent. »

Elle dit aussi: « C'est la carte blanche donnée aux Anglais de conduire cette guerre à l'aide de la famine... »

Les Allemands ont une manière de briser le blocus. Pourquoi diable ne recourent-ils pas à leur flotte de Kiel? C'est ce que pense sans doute le juriste Wilson, qui doit mal saisir la tactique des pirates s'échouant indifféremment des bateaux anglais, français, hollandais, suédois, norvégiens ou même américains.

C'est évidemment le secret de l'amiral Tirpitz, chef de la flotte embouteillée et briseur de blocus par procuration.

Alors, devant cet énigme, Woodrow Wilson pense à l'avenir et redonne l'homme de droit.

C. BROUVILLE.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

La presse anglaise et la guerre

Londres, 9 avril. — Dans son leader article, consacré à l'anniversaire du roi Albert, le Times écrit: « Nous avons donné notre parole à la Belgique et nous avons conclu une entente avec la France et la Russie pour des raisons exactement pareilles à celles qui nous forcent, il y a cent ans, à donner notre parole à la Prusse et aux autres alliés. Nous combattons aujourd'hui comme nous combattons de toutes les nations libres. Nous combattons aujourd'hui, comme nous combattons de toutes les nations libres. Nous combattons aujourd'hui, comme nous combattons de toutes les nations libres. »

TURQUIE

La situation

Le typhus fait des ravages parmi les troupes turques à Erzeroum et il s'étend tous les jours.

Les troupes sont à court de munitions. Le sultan ne veut plus quitter la capitale.

Depuis l'attaque du 18 mars, les Turcs sont redevenus arrogants, mais si une attaque déterminée est reprise contre le Bosphore et les Dardanelles la panique reprendra et l'exode des fonctionnaires vers Eschkehr recommencera de plus belle.

HONGRIE

Désirs de paix

Le correspondant du Morning Post en Hongrie télégraphie que le désir de la paix grandit en Autriche-Hongrie.

« Bien que la lutte doive encore être longue sans doute, dit-il, il n'est pas impossible que la Hongrie n'obtienne bientôt sa part de la Double Monarchie à agir, dès qu'elle sera directement menacée d'une invasion imminente. »

BELGIQUE

De l'Yser à la mer du Nord

L'Yser de Dixmude à la mer du Nord est de nouveau le théâtre de combats très sérieux dans lesquels l'armée belge joue un rôle important.

Les alliés ont obtenu un succès important en forçant les Allemands à évacuer le village de Drieghachten au sud de Dixmude. Ils ont maintenant repris l'offensive dans toute la région de l'Yser. Un duel d'artillerie lourde se livre le long de l'Yser et les Allemands éprouvent des pertes considérables. Presque chaque jour des trains de blessés arrivent à Gand et à Bruges.

La lutte est particulièrement dure près de Lombaertzyde. L'infanterie belge est soutenue par les navires de guerre anglais qui bombardent les défenses élevées sur la côte par les Allemands et livrent de constantes attaques dans le voisinage de Lombaertzyde et au nord de cette place.

Sur plusieurs points du secteur entre Dixmude et la côte, les combattants ne sont séparés que par l'Yser; au sud de la

Les Planches

LA RÉDUCTION DE L'ÉCLAIRAGE

Vendredi dernier, la Préfecture de Police communiquait à la presse une note ainsi conçue: « L'autorité militaire fera procéder à partir d'aujourd'hui et pendant quelques jours à des expériences de réduction de l'éclairage public, à Paris et dans la banlieue. »

Depuis lors, chaque soir à sept heures, les boulevards et les rues de Paris présentent un aspect lugubre qui, certes, n'engage pas le citoyen à s'aventurer au dehors.

Certes, nous ne voulons pas discuter de l'opportunité des mesures édictées par l'autorité militaire qui n'a pris cette décision que parce qu'elle présentait un intérêt général.

Mais, après huit jours d'essais, l'expérience doit avoir donné un résultat, et celui-ci doit être connu de nous. Il ne faut pas que la réduction provisoire de l'éclairage public devienne définitive.

Car nous ne devons pas nous dissimuler que les membres de chaque soir portent aux théâtres et aux cinémas un coup fâcheux qui, si cette situation ne devait pas changer, menacerait d'être fatal.

Ne pourrait-on autoriser les théâtres, concerts et cinémas à faire usage de leurs affiches lumineuses? Ne pourrait-on leur permettre de suppléer à la réduction de l'éclairage public en donnant à leur éclairage privé une force plus intensive?

Lorsqu'il fut enjoint, aux cafés, restaurants et théâtres de masquer leur lumière, on invoquait le danger de la vente des zeppelins. Aujourd'hui que ceux-ci sont venus, nous savons qu'en quelques minutes l'obscurité la plus complète peut régner dans Paris. En quoi aurait-il danger à ce que l'éclairage privé redonne à la nuit le passé, puisque plus promptement que pour les bacs de gaz, on pourrait éteindre, dès l'alerte, toutes les enseignes et affiches lumineuses?

Attendons encore quelques jours pour connaître le résultat des expériences tentées depuis vendredi dernier. Attendons d'en connaître les raisons. Il nous restera, si un retour à l'éclairage normal ne s'en suit pas, à présenter les doléances du monde théâtral à la Préfecture de Police et d'aboutir à ce que des mesures plus rationnelles viennent donner enfin satisfaction aux directeurs et aux artistes.

Marcel Séran.

Courier des Spectacles

En nous communiquant hier sa note sur les représentations d'Un Chapeau de paille d'Italie, le secrétaire général de l'Odéon a commis une erreur dont il s'excuse et qu'il importe de rectifier.

L'unique matinee d'Un Chapeau de paille d'Italie sera donnée le dimanche 18 avril. Dimanche prochain, en matinée, à 2 heures, l'Odéon donnera: Le Héritier Amoureux, avec Mlle Marthe et L'Avare, dont voici la brillante distribution:

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

MM. Barral, de la Comédie-Française; Harpago; Coste; Maître Jacques; Duard; La Pêche; Bertin; Cléante; Duvillier; Anselme; Darras; Maitte Simon; Jean Forry; Eubard; Chantre; Le Commissaire; Lemaitre; La Mèche; Duvivier; Brindavoine; Miles Corciade; Elise; Barsange; Frosine; Mag. André; Marianne.

Théâtre-Cinéma. — Le spectacle de cette semaine (du 9 au 15 avril) comprend, parmi les plus beaux du célèbre établissement de la rue de la Doune, le grand spectacle de l'Heritage d'Orléans, comédie dramatique en cinq actes, écrite par M. Daniel Riche, et mise en scène par M. Daniel Riche, de la Comédie-Française. Le spectacle sera complété par les deux autres pièces de M. Daniel Riche, de la Comédie-Française: M. de la Roche et M. de la Roche, et M. de la Roche et M. de la Roche.

Omnia-Palès (à côté des Variétés). — Magnifique programme cette semaine. Tout le monde voudra voir l'Heritage d'Orléans, comédie dramatique en cinq actes, écrite par M. Daniel Riche, et mise en scène par M. Daniel Riche, de la Comédie-Française. Le spectacle sera complété par les deux autres pièces de M. Daniel Riche, de la Comédie-Française: M. de la Roche et M. de la Roche, et M. de la Roche et M. de la Roche.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT. — 64, rue du Rocher (Tel. 51-54). — 7 h. 15. 8 h. 30. — Un Village à la fin de « Crépulescent Tautou », revue de M. de la Roche et M. de la Roche.

COMEDIE-ROYALE. — T. 1. j. à 4 h. mat. p. un. 1. r. 1. s. à 8 h. 45. — Les Espérances. — Ça Va! Ça Va! et Le Homard. Tel. : Locom 67-36.

GRAND GUIGNOL. 20 bis, r. Chapal (Coul. 93-31). — 8 h. 15. — Renseignements, 3 h. de « Lettres de Femmes », de Marcel Prévost. La Porte Cluse et Le Chapeau de Max Maury.

THEATRE ANTOINE. — 26, rue de la Harpe. — 8 h. 15. — Les Espérances. — Ça Va! Ça Va! et Le Homard. Tel. : Locom 67-36.

BATACLAN. — 8, rue de Valenci